

Is 25, 6-9

Ps 22 (23)

Ph 4, 12-14.19-20

Mt 22, 1-14

HOMELIE

Voilà une histoire que Jésus invente pour expliquer quelque chose à ses auditeurs. L'évangéliste nous dit exactement : « *Et Jésus se remit à leur parler, en **paraboles**.* »

Où ? Au cœur même de la ville de Jérusalem, sa ville bien-aimée, dont rêvent tous les chrétiens fidèles à leur baptême.

Quand ? Quelques semaines avant son arrestation et sa mort.

Pour expliquer quoi ? L'essentiel de sa **mission** et l'essentiel de **notre vocation**.

Quelle est ici sa mission ? Nous l'avons vu dimanche dernier, avec la parabole des vigneronniers homicides (Mt 21, 33-43). Le fils du propriétaire de la vigne, cette vigne que nous sommes tous et chacun, vigne précieuse et chérie de Dieu, ce fils, les vigneronniers préférèrent le tuer pour s'attribuer la vigne, l'héritage du Fils !... Ce Fils mal reçu et mis à mort, bientôt, par les siens, nous le comprenons bien, c'est Jésus lui-même. L'évangile d'aujourd'hui suit immédiatement le récit des vigneronniers homicides et il est proche du dénouement tragique, passion et mort de Jésus, dans très peu de temps.

En face de cette **mission** de Jésus qui fait tout pour nous introduire avec lui dans le Royaume de Dieu, quelle est notre **vocation** ? Notre vocation est de répondre généreusement et avec empressement à cette invitation à ses noces, sans préférer autre chose. « *Dieu premier servi* » disait sainte Jeanne d'Arc.

Ici, l'évangile nous fait faire un pas de plus dans la présentation de cette **mission** de Jésus : les **lectures**, ainsi Isaïe (25, 6-9) avec la promesse de ce festin pour tous les peuples, et le **psaume** du Bon Pasteur nous aident à faire des applications à nous-mêmes, en nous rappelant non plus seulement la **mission** de Jésus, « *le bon Berger* », grâce à qui « *nous ne manquons de rien* », en nous rappelant aussi notre propre **vocation**, avec ses responsabilités, des responsabilités essentielles, vitales, qu'elle implique chez le baptisé. Bref, cet évangile nous révèle, d'une part le **sens** de notre vie et le sens du monde, et d'autre part, l'importance capitale, vitale, de la **Parole de Jésus**. En même temps, il y a là le rappel que les invitations qui nous sont adressées pour participer à ce Royaume de Dieu sont multiples, insistantes, graves et urgentes. Le temps presse : « *La multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux* », conclut Jésus dans cet évangile.

L'histoire nous montre qu'aujourd'hui comme hier, les hommes recherchent le bonheur. Tout le monde perçoit cette invitation dans son cœur, tous sont invités. Oui, « *la multitude des hommes est appelée* » comme dit Jésus. Mais les hommes refusent d'y répondre. Cela est incompréhensible, absurde même.

Jésus évoque l'histoire du salut : une histoire des échecs répétés de Dieu lui-même, de ses multiples appels pressants, sans cesse refusés par nous :

Soit, **nous ne voulons pas** venir à la noce royale,

Soit nous avons bien **autre chose à faire**, comme les chrétiens qui disent : « *Vous ne voulez quand même pas que j'aie le dimanche à la messe en prenant sur mon temps ! J'ai autre chose à faire le dimanche !* » Ou encore comme ces chrétiens qui viennent à la messe mais sans y participer du tout. Finalement, l'invitation est refusée, alors qu'elle est là depuis le baptême, alors qu'elle est rappelée régulièrement.

Soit, **n'ayant rien fait** pour honorer l'invitation, nous devenons même agressifs envers les messagers et les serviteurs du roi, et de l'Eglise.

Il s'agit là d'une parabole. Et pourtant, que d'applications pratiques pour notre vie, notre vie quotidienne, notre vie dans **ce monde** que nous connaissons bien ! Oui, CE monde !

A Lourdes, la Dame a demandé à Bernadette : « *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici quinze jours ?* » Bernadette se hâte de promettre qu'elle viendra si ses parents l'y autorisent. A cette promesse, la Dame lui fait cette merveilleuse réponse : « *Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans **ce monde**, mais dans **l'autre**.* » **Ce monde**, nous le connaissons bien, je viens de le dire : **ce monde** avec ses richesses et ses pauvretés, ses pouvoirs et ses servitudes, ses tentations, ses

plaisirs et ses déceptions... et pourtant nous nous y plongeons sans cesse, malgré les conseils et les avertissements, malgré l'Évangile, malgré les exemples des saints et des sages de toutes les grandes religions.

Il y a « *ce monde* » et il y a « *l'autre monde* » ! Cet **autre** monde, est-il ? Ce n'est pas le monde après notre mort : non, ne croyons pas qu'il se réduit au monde que nous découvrirons à notre mort. C'est avant tout **le monde de l'Évangile**, le monde du vrai bonheur, le monde des béatitudes, le monde où l'homme se sait créé par Dieu **pour** louer, respecter et servir Dieu, ce pour quoi il doit y entrer avec le **vêtement de noces**. Voilà « *l'autre monde* », celui où Dieu est respecté, ainsi que tous nos frères.

Bernadette vivait déjà si bien cette vocation de tout homme, elle vivait si bien dans cet « *autre monde* » qu'elle disait, au moment même où elle souffrait le plus et en tenant son grand crucifix : « *Je suis plus heureuse qu'une reine sur son trône !* » Bernadette, dès ce monde, vit dans *l'autre monde* : elle a répondu 'OUI' à l'invitation des serviteurs du roi, mieux : à l'invitation de la servante du Roi, pour la noce de son Fils... (Cf. André Doze, Regard sur l'autre monde. NDL Edit – 2006).

C'est cela *l'autre monde* que trop souvent les attraits de ce monde empêchent d'atteindre, et qui est déjà le monde de la vraie vie, la vie éternelle déjà **commencée** ici-bas. D'où la joie de Bernadette : Cette joie extraordinaire dès ici-bas, **la joie de l'Évangile** pour reprendre le titre de la magnifique exhortation du Pape François.

C'est de cette joie dès ici-bas que rayonnait le pape saint Jean XXIII dont nous avons célébré la fête ce 11 octobre pour la première fois depuis sa canonisation.

Ce sont cette joie et cette foi qui étaient celles de ces cinq jeunes hommes qui, avant-hier sont entrés au noviciat de la Compagnie de Jésus dans cette Basilique, devant les reliques de saint Jean-François Régis.

Bernadette est celle qui répond à l'invitation, une invitation que chacun de nous ne cesse de recevoir, invitation à vivre dans « *l'autre* » monde tout en étant dans « *ce* » monde, invitation à suivre l'Évangile, sans être esclave de toutes les sollicitations de *ce* monde : c'est là la source et le secret de la vraie paix et de la vraie joie dans les cœurs et par là, dans les relations quelles qu'elles soient entre les hommes et avec Dieu... La joie du Christ ressuscité nous est offerte dès cette vie, dès ce monde.

C'est là l'enseignement de Marie et des saints.

Amen.